*Bulletin n°73*
**Novembre 2015**

# *Association des Auditeurs de France Culture*

**Sommaire**
Editorial (D. Tisserand) ……1
Prochain déjeuner rencontre, Etienne Klein ……1
Revue de Presse Guillaume Erner ……2
Le coin des auditeurs ……3
Salon du livre (A. Guignard) ...3
Poésie F. Legré-Zaidline……..4
Caricatures F. L-Z. et A-M. Petit ……. ……4
Courrier (R. Leplat) ……5
J'ai lu (A-M. Petit) ……6
La langue à la radio (C. Gilbert)……7
Déjeuner rencontre avec Sonia Kronlund ……..7
Prochaine A.G. appel à candidature ……..…10

73e bulletin de l'Association des Auditeurs de France Culture
(**ISSN n° 1764-2957**)
tiré à 150 exemplaires
2 euros

## Editorial

Par Danièle Tisserand, trésorière

### *Malaise dans la culture ?*

Guillaume Erner a raison, trois fois raison (cf. Le Monde du 13/14 septembre 2015) : « Comprendre le monde est une mission de service public. » Mais alors pourquoi France Culture réduit-elle de moitié une émission d'économie qui jadis a sur prédire la crise des *subprimes* ? Pourquoi réduire à presque rien *Tire ta langue* qui pourrait nous aider à démystifier le langage du « management » ? Et par-dessus le marché pourquoi supprimer l'émission d'Antoine Garapon alors que le droit est un élément fondamental de la guerre économique qui nous atteint ? Car c'est bien la politique du chiffre qui est à l'œuvre sur France Culture. On diminue de plusieurs minutes les émissions un peu longues et l'on y convoque trois intervenants au lieu d'un.

Cher Guillaume Erner, il n'est pas question de demander dans chaque émission un cours du Collège de France : deux heures sans aucune interruption, et une thèse développée en vingt heures annuelles sur un sujet de grande érudition, telles qu'on peut les écouter intégralement en ligne ou en abrégé sur France Culture à 5 heures le matin grâce à Christine Goémé, loin de là.

On a l'impression bien au contraire que la chaîne vient d'inventer la titritisation de la culture : cinq minutes d'information à partir des dépêches de l'AFP que l'on entend partout, deux minutes d'autopromotion, deux minutes
*(Suite p. 2)*

## Notre prochain rendez-vous :

## samedi 19 décembre 2015 à 12 heures,

## nous aurons le plaisir d'accueillir Etienne Klein,

producteur de *La Conversation scientifique*, tous les samedis de 14h à 15h.

Nous vous proposons de nous retrouver au **restaurant *Le François Coppée***
1 Bd du Montparnasse – 75006 Paris – 01 47 34 72 70 - Métro Duroc.
Le plat principal sera une viande ; merci de nous préciser si vous préférez un poisson.
**Par personne : 30 euros tout compris.**

**Pour vous inscrire :**
Envoyez votre nom et adresse, accompagné d'un chèque à l'ordre de *Aafc* à
***Aafc***, Maison des Associations, Bte 51, 5 rue Perrée, 75003 Paris
**avant le 12 décembre.**
Vous pouvez aussi faire une réservation par téléphone au 01 39 89 86 96 (règlement sur place).

*(Editorial, suite)*
de promotion, deux minutes d'annonces, une minute d'introduction, une minute de virgules, deux minutes de témoignages, cinq minutes de politique, trois minutes de revues de presse, de revues de ceci ou de cela, quelques secondes de blague, une demi chanson américaine. Tout cela en lien direct avec l'actualité, ce qui aboutit à ce que l'on parle des mêmes livres, des mêmes faits, des mêmes questions dans toutes les émissions, avec les mêmes invités, jusqu'à la nausée. Mais il ne s'agit pas de s'intéresser à un sujet et de vouloir l'approfondir.

Depuis une vingtaine d'années, tout est fait pour transformer France Culture en une radio de flux, c'est à dire une radio qui ne demande aucune concentration, qu'on écoute d'une oreille distraite. La politique de Radio France se fait à la calculette de la Cour des Comptes : montant des subventions divisé par le nombre d'auditeurs. Il est bien légitime que la Cour veille à la bonne utilisation des deniers publics, et quand on songe à leur captation par toutes sortes de groupes de pression, on ne peut que s'en féliciter.

Mais en pulvérisant la culture, la chaîne n'a pas le droit de se targuer d'avoir augmenté son audience. Si l'on passe de 1,5% plus ou moins 2% de marge d'erreur, à 2,5% plus ou moins 2% de marge d'erreur, cela n'aboutit qu'à une audience comprise entre 0,5% et 4,5% de tout l'auditoire de la radio. Or, les auditeurs de France Culture sont beaucoup plus nombreux que ces chiffes qui reposent sur des échantillons inadaptés. Evidemment, les gens qui écoutent la radio pour se cultiver sont une minorité de la totalité de l'auditorat, mais parmi ceux qui veulent se distraire en se cultivant une grande majorité écoute France Culture. Il y a en parmi eux qui travaillent à domicile, qui travaillent la nuit, parmi les artistes, les enseignants, les étudiants, les postiers. Pour les comptabiliser réellement, il faudrait tirer un échantillon parmi tous ceux qui souhaitent se cultiver, échantillon qui ne peut être une simple réduction des catégorisations de la population totale. On sait combien les échantillons imaginés par les sondeurs peuvent être trompeurs. Les questions de Guillaume Erner sont souvent pertinentes, certaines informations données par des experts sont éclairantes, mais comment les retenir au milieu d'une émission où interviennent une dizaine de personnes en deux heures, ou lorsqu'un raisonnement est haché en séquences minuscules ponctuées d'intermèdes déroutants ? N'est-ce pas cela le véritable gaspillage ?

**D. T.**

# Revue de presse

*Quelques extraits d'un article de Christine Rousseau dans* Le Monde*, sur Guillaume Erner qui remplace à la tête des « Matins » Marc Voinchet devenu le nouveau directeur de France Musique.*

## Guillaume Erner, le gai savoir au petit déjeuner

### Le nouveau matinalier de France Culture s'est donné pour mission d'éclairer l'actualité grâce aux sciences humaines

« *Comprendre le monde pour le transformer.* » C'est par cette formule, clin d'œil à Karl Marx, que Guillaume Erner ponctuait, lundi 31 août, son premier billet dont le titre résumé à lui seul l'esprit : « L'humeur des Matins »… *« Comprendre le monde est une mission de service public*, explique celui qui jusqu'ici distillait son gai savoir sur les ondes de France Inter dans Service public*. Il y a là un double militantisme : journalistique, bien sûr, mais aussi intellectuel car je désire démontrer que les sciences humaines ne sont pas la caricature que l'on en fait, à savoir quelque chose de jargonnant, creux et sans intérêt. »*

Au-delà du côté prestigieux et convoité de cette tranche horaire qui recueille plus de 50% de l'audience de la station – *« c'est comme l'Everest pour un alpiniste, ça ne se refuse pas »*, dit-il le regard malicieux – c'est la possibilité offerte par la radio d'inviter un universitaire pour commenter l'actualité qui l'a conduit à accepter ce défi.

(…) Sans modifier les grandes structures qui composent l'émission… quelques nouveautés ont été apportées. Outre l'ajout de voix féminines, voulu par Sandrine Treiner (*la nouvelle directrice de France Culture*)… une plus grande place est désormais accordée à l'actualité française…sans pour autant réduire la place prépondérante de l'international, qui en est l'un des marqueurs… et bien sûr « L'Humeur » du matinalier composée – ou plutôt ciselée au vif-argent – d'un savoir éclectique et d'une pensée revigorante.

(…) la directrice de France Culture confirme : *« Dès les premiers jours, nous désirions envoyer des signaux programmatiques, cela donne aussi une ambition et marque notre différence. »*

Soucieux d'apporter un éclairage approfondi et clair sur l'actualité chaude par l'entremise de penseurs et d'intellectuels, Guillaume Erner, plein d'esprit, résume ainsi sa matinale : *« C'est un mix entre une « desk room » et le Collège de France. »*

**C. R.**
*Le Monde* 13 - 14 septembre 2015 (extraits)

❖ ❖ ❖

# Le coin des auditeurs

## France Culture au Salon du Livre, du 20 au 23 mars 2015

**Alain Guignard**

C'est devenu un rituel, depuis ces dernières années, je me rends régulièrement au Salon du Livre de la Porte de Versailles, à Paris. On y trouve des milliers d'ouvrages tous plus intéressants les uns que les autres Surtout, cela constitue une occasion quasi unique de rencontrer, même brièvement, des écrivains, des journalistes, des personnalités connues ou reconnues, et parfois même des ministres !

Accessoirement, on y retrouve aussi des membres de notre association !

On peut assister à des conférences, obtenir des dédicaces, échanger quelques mots avec les auteurs, à propos de leurs ouvrages. Cela confère une autre dimension à la simple relation que le modeste lecteur/auditeur que je suis, tisse et entretien avec les ouvrages que je lis ou les émissions que j'écoute.

Ainsi, l'enregistrement en public des émissions radiophoniques de Radio France et en particulier celles de France Culture représente un des points forts de cette manifestation.

Au début, cela m'a permis de me familiariser avec les visages des intervenants dont je ne connaissais que la voix ! On découvre comment fonctionnent les émissions, la concentration qui anime les producteurs ou journalistes lors des échanges avec leurs invités… et le plaisir que la présence des auditeurs leur procure. A la fin des enregistrements, on peut aller discuter avec eux. Quel plaisir !

Cette année, immense déception, Radio France est en grève. Les studios provisoires sont mornes. Pourquoi ? La grève commençait depuis à peine une semaine. Le tout début d'un dur conflit qui a duré presque un mois.

L'origine du problème trouve essentiellement sa source dans le financement du service du public de la Maison Ronde. L'Etat a décidé, de façon unilatérale, de réduire sa part dans le financement initialement prévu, générant ainsi un important déficit, dans le budget de Radio France. Pour le combler, la principale solution retenue a consisté à réduire les charges de personnel, en réduisant les effectifs d'environ 10 % (près de 300 musiciens, techniciens, journalistes, producteurs, etc., en moins, sur les 4 ou 5 000 employés). Et d'autres menaces guettent l'essence même du fonctionnement de notre chère radio. Les agents de Radio France ont immédiatement perçu la menace qui pesait sur la qualité de la production. Et, c'est là que se situe le principal motif de leur revendication : pouvoir conserver la qualité de la production.

Ces agents étaient présents et prêts à exposer les motifs de leur action à ceux qui voulaient bien prendre le temps de les écouter et de leur parler. Une pétition circulait, que j'ai signée. J'ai également été interviewé en ma qualité de fidèle auditeur et adhérent de notre association, exposant mon attachement à la valeur des émissions et mes craintes devant les risques de régression de la qualité des missions de service public, que les citoyens sont en droit d'attendre. A posteriori, j'ai constaté que la plupart des auditeurs avec qui j'ai dialogué exprimaient ce même point de vue. Différents sites permettent d'en savoir plus.

Heureusement, pour nous redonner un peu d'optimisme, quelques producteurs sont venus, (Françoise Treussard, Denis Cheissoux, par exemple), et d'autres ont pu animer des émissions (Adèle Van Reeth et Raphaël Enthoven).

Naturellement, ces propos n'engagent que moi, et je suis prêt à en discuter avec les autres adhérents de l'association.

Bonne continuation à chacun… et bonnes lectures !
Paris, le 25 avril 2015
**A. G.**

Je vous recommande un documentaire qui s'intitule **Grève doc**. Des sociologues réagissent aux enregistrements qui ont été fait des assemblées générales et des interventions de Mathieu Gallet et de Catherine Sueur, le PDG et la directrice générale de Radio France. C'est très instructif, intéressant, bien réalisé et cela vous permettra de comprendre ce qui se passe à la maison de la radio actuellement! A écouter sur https://soundcloud.com/lemeilleur-desondes

Sur le blog http://lemeilleurdesondes.blogspot.fr, il y a aussi des vidéos qui s'intitulent **Tout comprendre de la grève**. C'est très pédagogique et intelligent !

**La page Facebook :**
https://www.facebook.com/LMDOndes
**Le compte Twitter** https://twitter.com/LMDOndes
**La pétition d'auditeurs :**
http://www.convergencedesluttes.fr/petitions/index.php?petition=45

❖ ❖ ❖

## Françoise Legré-Zaidline : Poésie

*La fille de Françoise nous a adressé ce poème,* Un Jour*, que nous sommes heureux de publier en souvenir d'une amie, par ailleurs ancienne et excellente présidente*

**UN JOUR**

Un jour, nous ne serons plus.
Un jour, nous ne serons plus
Que cendres en voyage dans l'univers.
Mais là, où nous avons aimé
Ne restera-t-il pas une tache de lumière,
Flamme vivace, impalpable,
Feu follet de notre amour ?

Sur l'étang aux eaux surprises
Les galets glissent à l'envi
Miroir sans tain qui irradie
Etouffe les bruits,
Se nimbe de brume cristalline.
Quelles sont ces taches immobiles ?
Des appelants pour la fée du gel ?
Une bande d'oiseaux pétrifiés ?
Silence. Rien ne bouge.
Ont-ils les palmes nappées de glace ?

Angoisse devant la vie absente.
Longue attente.
La mort serait-elle donc passée ?
Mais non. Crions la vie.
A pas mesurés, à pas glissés
Les couples de colverts
Peu à peu se rassemblent
Dans le soleil de nos regards.

Un jour, nous ne serons plus
Mais là, où nous avons aimé
Un peu de lumière restera
Et la vie, elle, continuera.

La carrière découvre ses bancs de sable
Aux grains de quartz clair.
Il y a vingt millions d'années
La mer dansait ici
Sûre de sa houle permanente.

Un jour, nous ne serons plus
Mais là, où nous avons aimé
Un tout neuf rouge-gorge chantera.

**F. L-Z.**, le 4 février 76

❖ ❖ ❖

## « Vous avez dit Caricatures ? »

*Texte rédigé par Anne-Marie Petit à partir d'une première ébauche écrite par Françoise Legré-Zaidline avant sa disparition.*

*« Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire »*
Voltaire

Pour moi le mot s'inscrit dans une longue tradition et c'est à Honoré Daumier qu'il me fait songer, notamment à ce dessin de l'attentat de la rue St Nicaise, anecdote de mes livres scolaires. De lui, ce sont aussi, sous forme sculptée, ces bustes de députés alignés dans l'une des premières salles du

Musée d'Orsay. Replets, laids et sûrs d'eux-mêmes, ils ont soutenu Guizot et Bugeaud, ont acheté et investi dans d'immenses propriétés pour toucher de gros profits. Ils ont fait démolir l'Abbaye du Val d'Oise et construire, avec ses pierres, le quartier des Batignolles… tandis que s'érigeaient tout au long de la Butte Montmartre des logis aux murs plâtrés. A peine secs, ils étaient devenus inabordables aux lorettes qui y avaient laissé leur jeunesse et leur santé.

Et c'est bien la même rapacité que Daumier, le Marseillais, a su croquer dès ses débuts au journal satirique *La Silhouette* puis à *Chaviravi* en portraiturant Louis-Philippe en Gargantua (1832) ou Ratapoil, l'agent secret du Prince-Président : irrévérences qu'il paya de plusieurs mois de prison. Mais c'est aussi la fatigue de la blanchisseuse, revenant de la rivière avec son lourd fardeau ou ces silences du petit peuple qu'il a su peindre et ce sont eux qui applaudissaient ses traits féroces pour mieux souligner les travers et ridicules de ceux qui tentaient de museler la presse, l'opinion et la liberté d'expression.

On retrouve, chez Jacques Callot, son prédécesseur, la même acuité particulière pour dénoncer, d'un trait mordant, la cruauté humaine et l'atrocité des conflits. Dans *Les Misères de la guerre* (1633), ce graveur-caricaturiste a évoqué l'occupation et le siège des villes (Bréda, La Rochelle, etc.), leurs terribles conséquences sur des victimes qui n'appartenaient ni à une classe ni à une condition particulière mais subissaient l'embrasement des égoïsmes et le réveil des fanatismes. Un autre artiste, Francisco Goya en a aussi dénoncé *Les Désastres* sur plusieurs années (1808-1814). Sa série d'estampes est une sorte de reportage moderne sur les horreurs et les affrontements napoléoniens en Espagne ; elle a su lancer un message d'humanisme universel sur ce « sommeil de la raison qui produit des monstres ». Mais que pèsent des peintures et des traits, des lithographies et des bustes contre la passivité, la résignation, l'absence de sens critique ou la peur du Pouvoir !

S'agit-il des mêmes outrances aujourd'hui ? En un sens, oui sans doute car le 7 janvier dernier, c'est bien dans un déchaînement de violences exemplaires et inacceptables que toute une salle de rédaction a été anéantie parce qu'elle soutenait la liberté d'esprit d'un certain journalisme. Dix-sept personnes sont mortes, victimes de l'extrémisme parce qu'elles se trouvaient ce jour-là dans l'immeuble avec des policiers et des anonymes… Et c'est pour rompre avec cette véhémence du sang que l'on a marché, en France, le 11 janvier. En un autre sens, peut-être non, si l'on s'interroge sur ce qu'entendent nos contemporains par ***liberté d'expression*** !... formule qu'il faudrait se garder d'idolâtrer, comme si elle était devenue brusquement l'unique point de repère ou transformait, par exemple, *« un droit au blasphème »* en *« un devoir de blasphème ».* Agressant ce qu'elle ne comprend pas, elle risquerait d'éclipser tout : valeurs, respect, en Infini… ce qui serait aussi une façon inaperçue mais bien inquiétante de déconstruire l'Humanisme !

**F. L-Z. / A-M. P.**
Paris 12 avril 2015 – Grenoble 21 juillet 2015

❖ ❖ ❖

## Courrier de René Leplat, adhérent, à notre président

Mon cher président,

J'ai cru percevoir des rappels pour le dernier repas de l'association dont je lirai avec attention le compte rendu que je viens de transmettre à une jeune fille qui rêvait de devenir journaliste.
J'ai déjà eu l'occasion de vous dire pourquoi je ne venais pas aux repas : je suis « mal entendant », entendez par cela que je puis suivre sans difficulté une conversation avec un voisin immédiat, mais que je n'entends plus rien à distance ou dans une foule. Un sourd, dans une telle assemblée, s'il veut participer est encombrant : c'est un mur pour son voisin de table ! C'est une gêne pour toute la réunion si, actif, il pose des questions qui ont déjà fait l'objet d'une réponse.
L'évolution de France Culture est évidemment catastrophique : de la musiquette de supermarché, une énumération sans fin des participants à tous niveaux de l'émission qui me rappelle celle qu'on faisait autrefois, notamment à la Toussaint pour les défunts de l'année avec leurs titres universitaires, le rappel de leurs dernières publications et, en fin d'émission, pour chacune, la possibilité d'enregistrer, etc. L'élimination des études sérieuses et, surprise, l'autre nuit, l'arrivée de la pornographie. Mais tout cela, vous le savez mieux que moi qui reste fort peu de temps devant mon poste.
Tout cela n'est pas nouveau. Vous aurez peut-être plaisir à relire ce passage d'un roman de Milan Kundera « L'Insoutenable légèreté de l'être » (P.120, dans mon édition Gallimard).
Je vous souhaite un bon été.

**R. L**.

## Milan Kundera
## L'Insoutenable légèreté de l'être
(Gallimard p.120)

***La musique***
*Pour Frantz, c'est l'art de se rapprocher le plus de la beauté dionysiaque conçue comme ivresse. On peut difficilement s'étourdir avec un roman ou un tableau mais on peut s'enivrer avec la IX$^{e}$ de Beethoven, avec le concerto pour deux pianos et percussion de Bartok, et avec une chanson des Beatles… Frantz ne fait pas de distinction entre la grande musique et la musique légère.*
*- Tu n'aimes pas la musique ? demande Frantz.*
*- Non, dit Sabine. Puis elle ajoute : « Peut-être que si je vivais à une autre époque… » et elle pense à l'époque de Jean Sébastien Bach où la musique ressemblait à une rose épanouie sur l'immense plaine du silence.*

*Le bruit sous le masque de la musique la poursuit depuis qu'elle est toute jeune. Elle pensait alors que l'univers communiste était le seul où régnait cette barbarie de la musique. A l'Etranger, elle constate que la transformation de la musique en bruit est un processus planétaire qui fait entrer l'humanité dans la phase historique de la laideur totale. L'absolu de la laideur s'est d'abord manifesté par l'omniprésence de la laideur acoustique, les voitures, les motos, les guitares électriques, les marteaux-piqueurs, les haut-parleurs, les sirènes. L'omniprésence de la laideur usuelle ne tardera pas à suivre.*

❖ ❖ ❖

# Note de lecture d'Anne-Marie Petit
## *Un Moineau dans la poche*

Elisabeth Lamour (préface de Jean-Baptiste de Foucauld), Edition Alodia, 2005, 176 pages.

À mi-chemin entre autobiographie, carnet de voyages et exploration spirituelle, cet ouvrage relate les passions d'une iconographe qui est aussi géographe et conférencière. D'où, l'autre titre du livre « *Carnet de voyages d'une peintre d'icônes* ».

Mais pourquoi ce motif récurrent du moineau qui revient plus de dix fois au fil des pages ?

L'auteur s'en explique : *« … peindre une icône me donne souvent l'impression de sentir au bout des doigts la palpitation d'un oiseau »* (p. 52), *« un moineau qui tressaille, toutes plumes en désordre : mélange de folie et de joie de vivre, et me murmure : Je suis avec toi. »* Elle ajoute plus loin (p. 107) *: « L'icône me convient si l'inquiétude d'exister se fait jour, lorsque le sommeil fait défaut, car elle m'épargne la désagréable impression de regarder passer la vie comme on regarderait tomber une pluie d'automne, au bord de la tristesse et de l'indifférence : elle m'oblige à regarder à travers les gouttes la lumière qui se dépose sur les feuilles, à soupeser le poids et la chance de vivre. »* C'est dire que pour l'iconographe, le peintre ou l'écrivain, l'œuvre serait bien ce *moyen spirituel d'extraction* qui travaillerait l'être humain, le libérerait des inerties qui l'engluent : peur, doute, frénésie, trouble, angoisse, etc.

Ainsi, à travers cette série d'instantanés et de fragments qui dessinent l'essentiel de son cheminement existentiel, l'auteur nous confie que l'art et l'icône tout particulièrement, lui permettent de se pacifier pour mieux rejoindre l'autre et trouver dans le même temps une réponse au tumulte du monde. En effet, la vocation de l'icône est de *« faire lien* (p.60), *d'unir* », de rassembler en un dépassement qui transcende. Si l'auteur s'y consacre c'est pour mieux noter au bout de son stylo et de son pinceau ce qu'elle a entrevu et retenu du foisonnement des cultures. Instants de vie et visages croisés, paysages et lieux symboliques traversés qu'il convient de restituer en les éclairants de références historiques, de citations littéraires ou d'extraits poétiques (R.G. Cadou, P. Eluard, etc.). Aussi pour connaître les traces de ce vagabondage en Orthodoxie, le lecteur est-il successivement transporté de sa Loire natale au Pas-de-Calais de l'enfance, de celui-ci à l'Italie des voyages adolescents : Arezzo, Ravenne. Puis viennent ceux de la maturité et ce sont d'autres saisons en Asie mineure, Turquie – Cappadoce, Lycie, Algérie – Kabylie, enfin le Nord pour la lumière des terres de Finlande.

Mais ces périples ne seraient que dépaysements terrestres de géographe si le Sens ne les animait ! C'est ce défi (p. 59) qui guide notre voyageuse et court comme un fil rouge dans l'ouvrage

puisqu'elle s'interroge sur la signification de l'icône autant que sur celle de notre monde. Elle ne s'inscrit pas dans l'urgence mécanique ou individualiste (l'icône n'est pas signée – p. 60) mais dans une réalisation patiente et œcuménique qui rapproche ceux que les mots auraient pu séparer. Expression de liens tissés dans diverses directions, elle traduit tout autant la spiritualité du modèle, celle du peintre qui l'a conçue que celle des futurs regards qui la découvriront et l'admireront. Son pari est difficile (p. 77) car l'iconographe n'est pas un copiste mais se doit d'évoquer une présence, une intériorité, *« un au-delà du temps et de la vie »* que ne pourrait dire un simple tableau, fût-il religieux. (Il faut se souvenir de ce qu'a écrit Virgil Gheorghiu sur l'icône « fenêtre ouverte sur l'éternité »). Et c'est ici que l'auteur précise *: « en peignant l'icône, il faut tenter de conjuguer l'infini avec la vie pour envisager un usage liturgique de l'existence* (p. 75) », i.e. au sens étymologique du terme « *liturgie* » : *« œuvre commune des hommes. »*

L'ouvrage se clôt sur ce dernier point en consacrant quelques réflexions sur l'engagement du laïc dans la vie de la cité (p. 142 à 169). *« Je tente d'inscrire mon travail d'iconographe dans un idéal et une perspective dans lesquels la culture, l'art, la spiritualité seront accessibles à tous sans les affadir ni les banaliser »* (p. 162). Ce cadre peut être tracé par chacun et par tous puisque : *« nous avons à prendre place dans l'élaboration de la destinée commune pour construire l'histoire humaine en maîtrisant les progrès technologiques et leurs supposées avancées : formatage mental / informations-écrans ; guerres ; exclusions ; inégalités ; corruptions vertigineuses dues à l'absence de repères éthiques, etc. »* Dix ans après sa première publication, cet ouvrage n'a jamais été aussi actuel…

**A-M. P.**
Grenoble, le 26 août 2015

❖ ❖ ❖

## Sur la langue française en usage à France Culture
**Claude Gilbert**

Malgré sa brièveté toute récente (elle a été ramenée dans les programmes de rentrée de 30 à 5 minutes, ce qui réduit d'autant *Les Papous* le dimanche en tout début d'après-midi), l'émission d'Antoine Perraud, *Tire ta langue,* du dimanche 25 octobre 2015 a apporté toutes les bonnes réponses à ceux, et ils sont nombreux, qui se plaignent du relâchement, voire de la disparition annoncée, de notre belle langue française sur les antennes du Service public. Un grand merci à Antoine Perraud pour son intelligence attentive et cultivée. À réécouter pendant mille jours.

**C.G.**

❖ ❖ ❖

# Déjeuner rencontre avec Sonia Kronlund

### Restaurant Le François Coppée

### Samedi 11 avril 2015

### Présentation de l'association à notre invitée

Nous accueillons Sonia Kronlund qui nous demande qui nous sommes. Le président Henry Faÿ présente l'association et l'histoire de sa formation en 1984. Mais notre invitée souhaite également des présentations individuelles. Chaque convive explique donc qui il est, depuis quand il écoute la radio, et pourquoi il aime France Culture.

Certains écoutent depuis 1970, d'autres depuis 7 ans ou depuis 40 ans, depuis l'âge de 13 ans ou de 20 ans. Certains écoutent depuis l'enfance, d'autres depuis la retraite, d'autres la nuit, d'autres en travaillant. Ils viennent de Niort, du Pas-de-Calais, de Clamecy, de Grenoble, de Genève. Ils sont postier, chef de travaux dans le bâtiment, ingénieur, horticultrice, professeur, psychanalyste ou dans l'informatique. Beaucoup ont découvert France Culture via la qualité du son (moins bonne depuis la compression), les *Chemins de la*

*connaissance* (ancienne formule), les émissions longues et fouillées : *Une Vie une œuvre*, *Le Bon plaisir*. D'autres ont été attirés par les feuilletons, les dramatiques, le théâtre à la Comédie Française, la science, la littérature, la poésie de *Poésie ininterrompue*.

Les anciens de l'association expliquent aux plus jeunes que l'on enregistrait les émissions et que l'association était un intense lieu d'échange de cassettes. On rappelle que lors de l'arrivée de Laure Adler, les milliers d'adhérents que nous comptions ont vécu des moments passionnants d'affrontements entre nous et avec la chaîne : certains regrettant la gauchisation, d'autres la droitisation de l'antenne. Beaucoup déplorent l'accent mis sur l'actualité qui, pour certains, dilue le savoir dans l'idéologie et un pédagogisme généralisé. « Ecoutez-nous et on va changer votre regard. » Peut-être sommes-nous moins nombreux aujourd'hui du fait de la technologie qui permet aux auditeurs de s'adresser directement aux producteurs (pourtant, ceux-ci déplorent de n'avoir pas de retour des auditeurs) ?

## Présentation de notre invitée par Mounira Oudina

Vient le moment de présenter notre invitée et c'est Mounira Oudina qui s'en charge. Elle a dû s'inspirer de Wikipédia, vu la modestie de Sonia Kronlund. Celle-ci est titulaire d'un D.E.A. de philosophie esthétique à la Sorbonne, elle a été élève de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud et est agrégée de Lettres modernes. Ella a enseigné à Londres et à Jussieu, puis entre 1991 et 1993 elle a été chargée de mission à la Délégation générale de la langue française auprès du Premier Ministre. Entre 1994 et 1996, elle a collaboré à de nombreux scenarios et a travaillé avec Daniel Mermet pour *Là-bas si j'y suis.* Depuis 2002, elle est productrice de *Les Pieds sur terre* et de plusieurs documentaires sur l'Iran, l'Afghanistan et le Japon pour France Culture. Elle a aussi produit des documents-images pour Arte.

Mais Mounira souhaite surtout nous dire tout le bien qu'elle pense des *Pieds sur terre*. L'émission raconte des petits bouts d'histoire sur un thème et fait parler une ou plusieurs personnes. Les sujets sont souvent en rapport avec l'actualité quoiqu'ils ne soient pas réalisés « à chaud ». On peut mentionner les banlieues, les grèves, la loi sur l'avortement, dont l'émission parle après que les autres médias ont déserté les lieux, ou les méandres du système pôle-emploi, le retrait du permis de conduire, les héritiers sans héritage. Ce que Mounira apprécie c'est que l'émission dépasse les idées reçues sans jamais tomber dans le pathétique. Elle approuve la construction de l'émission, voix de Sonia Kronlund uniquement pour présenter le sujet ou conclure, travail sur les silences qui produisent l'émotion et aboutissent à bousculer les préjugés.

Sonia Kronlund remercie chaleureusement Mounira et lui demande la permission de mettre son texte sur le site de l'émission (où vous pouvez le trouver in extenso).

**Question** : En septembre 2014, vous aviez annoncé que la formule allait un peu changer. Est-ce que vous pouvez nous préciser en quoi ?

**S.K.** : La genèse de l'émission vient de mon travail chez Daniel Mermet. Avec d'autres, on trouvait que nos reportages étaient un peu noyés sous les commentaires. On aurait aimé que la parole des interviewés s'impose sans les commentaires des spécialistes en vogue, sans un pré-pensé qui encadrerait l'interprétation. On aurait souhaité un projet assez proche de *Strip Tease*. Puis 2002 est arrivé avec Jean-Marie Le Pen au 2e tour. Tout le monde s'en étonnait, s'en offusquait. Une conjonction s'est faite entre notre souhait et la conjoncture. J'ai réussi à pousser ce projet auprès de Laure Adler. L'idée du format court venait d'elle et je pense qu'elle avait raison. J'ai repris quelques personnes qui travaillaient chez Daniel Mermet et nous avons cherché à aller au plus près de l'intimité en rencontrant des gens supposés ordinaires ou anonymes. On a cherché comme l'a très bien dit Mounira « des petites histoires qui rencontrent la grande. » L'émission existe depuis treize ans et avec de plus en plus de succès, même si certains jours je ne suis pas contente de ce que j'ai fait, mais j'ai eu envie de renouveler la forme en dramatisant un peu l'émission. Je me suis inspirée d'une émission américaine où l'on dramatise des témoignages, *This American Life*, pour essayer d'avoir des récits, des histoires.

**Q.** : Comment sélectionnez-vous vos interlocuteurs ?

**S.K.** : Je n'aime pas le mot « sélectionner ». Il n'y a pas vraiment de réponse à cette question. On a pu aller dans un endroit et faire le portrait de plusieurs personnes. Mais on le fait moins maintenant car on cherche plutôt des histoires. Soit on choisit un lieu au hasard, on appelle cela « aller à la pêche ». C'est très fatigant et difficile. On peut aussi chercher sur un thème ; c'est le cas, par exemple, de l'émission sur les extinctions de voix où l'on a contacté des phoniatres, ou encore partir d'un article de journal. Parfois on cherche, parfois on trouve.

**Q.** : Y a-t-il un aspect pittoresque, sympathique de la grève récente à la radio ?

**S.K.** : Je ne peux parler que de mon point de vue car c'est un sujet délicat et toujours d'actualité. L'ambiance du début a été extrêmement joyeuse car la lutte rapproche les gens. Cela donne l'occasion de rencontrer des gens qu'on connaît mais à qui on n'a jamais parlé, de rencontrer les membres des orchestres de Radio France par exemple. Une société des producteurs des trois

chaînes de Radio France a été créée. Cela a été l'occasion de moments mémorables : Jean Lebrun a fait un discours gaullien, Philippe Meyer s'est déchainé. Mais cela a évolué de manière tendue. Plus je vieillis, plus je suis social-démocrate, plus j'aime le consensus, le compromis. Même si je pense qu'il y a un certain nombre de sujets sur lesquels il faut être intraitable. Je suis assez adepte du politiquement correct et de la « bien pensance » tellement décriés aujourd'hui.

À propos d'internet, j'aimerais bien savoir qui d'entre vous podscaste *Les Pieds sur terre*. Il faut le faire, car le son est bien meilleur que le streaming (l'écoute en ligne) et c'est moins nocif.

**Q.** : À propos de podcast, comment fait-on pour retrouver une émission sur tel ou tel thème ?

**S.K.** : C'est regrettable mais il faut passer par Google, ce qui nous oblige à mettre des titres extrêmement simplifiés aux émissions pour rentrer dans les mots-clefs. Il nous faudrait un moteur de recherche, une application ou un portail documentaire, pour les retrouver précisément. Nos désirs ont été exaucés puisqu'en en janvier le nouveau site internet de France culture s'ouvrira justement sur un portail documentaire flambant neuf.

**Q.** : J'ai été étonnée par certaines émissions disons « coquines ». Une sur les maisons de massage, plusieurs sur les prostituées. Comment choisissez-vous vos sujets ?

**S.K.** : La sexualité est un thème qui m'intéresse, particulièrement car cela recoupe des problèmes socio-culturels et politiques tout en faisant partie de la vie intime. On a même fait une émission sur des aspects très techniques de la sexualité avec des sexologues. La prostitution est aussi un thème qui me tient particulièrement à cœur. J'ai travaillé avec Ruwen Ogien, ami très proche, et je suis d'accord avec sa conception de la liberté qui implique une position d'éthique minimale. On a fait des dizaines de portraits de prostituées en essayant de respecter la réalité, c'est à dire de faire la différence entre les travailleuses du sexe et l'esclavage sexuel.

**Q.** : Votre émission dure une demi heure, combien y a-t-il d'heures de montage, de travail ?

**S.K.** : Il y a 28 heures de montage, plus la recherche de musique et le mixage, ce qui correspond à une semaine de travail pour le chargé de réalisation. C'est pour cela qu'on n'excède pas deux heures et demie de rushes. Les sujets dits « à la pêche » sont plus volumineux. D'autres, comme « les entendeurs de voix » sont plus rapides à monter.

**Q.** : La découpe est-elle faite avec l'accord des interviewés ?

**S.K.** : C'est impossible. On ne peut pas demander à quelqu'un d'assister à 28 heures de montage.

**Q.** : Vous avez fait des émissions en Norvège. Pouvez-vous en dire un mot ?

**S.K.** : C'est une série qui me tient particulièrement à cœur. C'était à propos du drame d'Utøya. J'avais entendu Eva Joly, citant le Premier Ministre norvégien, dire que la punition pour ce massacre serait « plus de démocratie, plus de tolérance, plus de générosité » et cela devant les familles des jeunes gens assassinés. Cela m'avait impressionnée et ce d'autant plus que mon père est suédois. Ils n'ont pas ajouté un seul policier ; d'ailleurs, ils ne sont pas armés. Et en même temps, c'est un pays qui devait se remettre profondément en cause pour avoir généré un tel monstre. Nous sommes allés suivre ce procès. Il serrait la main au juge. C'est une société qui se veut transparente mais qui est aussi paternaliste et travaillée de contradictions. On a eu très peu de réactions sur ces émissions qui nous ont pris dix jours en Norvège. Il y a quelque chose de très solitaire dans notre travail.

**Q.** : Justement, on comprend mieux les enjeux lorsque les émissions réalisent une série. Pourquoi n'y en a-t-il pas plus souvent ?

**S.K.** : Parce qu'on ne souhaite pas forcément explorer un thème et que l'on n'en a pas les moyens.

**Q.** : À propos de manque de retour, j'ai envoyé des réactions sur le site et je n'ai eu aucune réponse. Pourquoi ?

**S.K.** : La difficulté est qu'il faut modérer les interventions avant de les publier. Je tiens à corriger les fautes d'orthographe, par exemple, et cela prend beaucoup de temps, même si on n'est pas censé donner des réponses.

**Q.** : Je comprends que cela peut être frustrant de n'avoir pas de retour, c'est pourquoi je voudrais témoigner que vos émissions sont captivantes et souvent bouleversantes.

**S.K.** : N'hésitez pas à donner vos impressions sur le site et les réseaux sociaux. Ce sont des émissions qui doivent avoir des prolongements ailleurs. Elles sont faites pour produire des réflexions. On en tient beaucoup compte.

**Q.** : Est-ce que ce n'est pas mieux de permettre à l'auditeur de se former lui-même son opinion ? Par exemple, quand vous rentrez dans la vie intime d'un couple comme dans l'émission sur les maisons Borlo.

**S.K.** : Il y a 28 heures de montage. Quand les gens parlent trop vite on ajoute des silences. On n'oriente pas la pensée mais je suis consciente que le montage exprime un point de vue, le montage est une écriture.

**Q.** : Pourquoi vous intéressez-vous à l'Iran, à l'Afghanistan, au Japon ?

**S.K.** : A partir du moment où vous commencez à aller en Iran et en Afghanistan, vous êtes comme adoptés et vous êtes pris dans un réseau d'échange, de dons et de contre-dons, de services. Cela devient une vie parallèle. Ce sont des gens exaltants, extrêmement politisés. C'est passionnant et reposant pour l'esprit car on cesse de penser à ses petits problèmes personnels. J'apprends le persan et je vais tourner un film en Afghanistan cet été.

**Q.** : Pierre Rosanvallon a lancé une collection, au Seuil, « Raconter la vie » et j'avais cru que vous deviez collaborer avec lui.

**S.K.** : Oui, Pierre Rosanvallon a écrit un petit manifeste, *Le Parlement des invisibles*, qui me semblait intéressant mais dont les ambitions semblaient un peu démesurées. Il y parlait de révolutionner la France, d'initier une démocratie participative. Mais sa collection est très intéressante, il y a de très jolies choses. Il demande plutôt à des écrivains, des sociologues, d'aller à la rencontre de ce qu'on a appelé la France profonde, la France d'à-côté, les invisibles. Je ne sais pas pourquoi nous n'avons pas approfondi cette idée de collaboration.

Q. : J'apprécie davantage d'entendre parler des gens des beaux quartiers que je ne côtoie pas. Pourquoi ne pas les faire parler davantage ?

**S.K.** : Oui, on essaie de faire des émissions sur ce sujet mais c'est très difficile. Les gens modestes n'ont rien à perdre, ni rien à cacher. Les gens des beaux quartiers se préservent car ils ont à perdre une crédibilité. Cela demande beaucoup de travail et on en ferait davantage si l'on pouvait. Certains font cela très bien mais c'est rare et difficile.

**Q.** : Combien avez-vous de podcasts ?

**S.K.** : Cela se mesure par mois. En juin 2014, les *Pieds sur terre* étaient pour la première fois la troisième émission la plus podcastée de France Culture. J'en suis très fière. Et nous avons récemment mis en ligne une petite vidéo destinée à ceux qui ne savent pas podcaster. Une sorte de tutoriel dont Marie Thérèse, 81 ans, est le guide. Le format de notre émission s'y prête.

**Q.** : Il y a une longue lignée de documentaristes engagés avec des expressions différentes. Où vous situez-vous parmi eux, par rapport par exemple à Michael Moore ?

**S.K.** : Je ne me sens pas proche du cinéma de Michael Moore, très américanisé, très narcissique. Je préfère Nicolas Phillibert, Joshua Oppenheimer, Julie Bertucelli.

**Q.** : Y a-t-il, pour vous, un problème de liberté d'expression ?

**S.K.** : Il y a des limites juridiques, évidemment : celles de l'incitation à la haine raciale, des insultes *ad hominem*. Mais il y a aussi des limites qu'on se donne à partir de notre propre éthique. On se pose toujours des questions, nous réfléchissons sans cesse à notre pratique, notamment autour des questions sur le racisme, sur les risques de banalisation ou de diabolisation.

**Q.** : Quel est votre statut ? Est-il solide ?

**S.K.** : J'ai un contrat de dix mois et je suis intermittente du spectacle, comme tous les producteurs de France Culture.

**Q.** : Est-ce que vous faites parfois des émissions de *Sur les docks* ?

**S.K.** : Non. Avant *Les Pieds sur terre* j'ai fait des *Surpris par la nuit* mais rien pour *Sur les docks.*

L'heure arrive de libérer la salle et nous remercions encore une fois Sonia Kronlund d'avoir si gentiment répondu à nos questions alors qu'elle préfère de beaucoup faire parler.

❖ ❖ ❖

## ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION

**INVITATION**

En février ou mars prochain (la date exacte sera précisée ultérieurement), notre association réunira son Assemblée Générale annuelle à la Maison des Associations du 3e arrondissement de Paris, 5 rue Perrée. Tous les membres sont donc cordialement invités à s'y retrouver.

Comme chaque année, votre Conseil d'Administration y sera renouvelé. Certains membres de l'actuel Conseil ne peuvent plus se présenter à vos suffrages pour des raisons statutaires (5 mandats au maximum), d'autres n'auront plus la disponibilité suffisante pour participer à la direction de l'association.

Le Bureau se tourne donc vers les adhérents et souhaite que de nombreuses candidatures lui parviennent afin de procéder au renouvellement des mandats au Conseil d'Administration, lequel élira en son sein les membres du Bureau.

Si vous souhaitez contribuer de façon concrète à la vie de notre association, la faire évoluer, lui apporter votre dynamisme et vos compétences, merci de bien vouloir remplir le bulletin de candidature ci-dessous et de le renvoyer avant le 1er janvier à l'attention du Secrétariat de l'aafc.

Vous voudrez bien, également, joindre à ce bulletin votre « profession de foi », dans laquelle vous vous présenterez succinctement, indiquerez vos motivations et dans quelle direction vous souhaitez voir évoluer notre association.

**DECLARATION DE CANDIDATURE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES AUDITEURS DE FRANCE CULTURE**

Je, soussigné ……

Demeurant ……

……..

……..

Souhaite présenter ma candidature au Conseil d'Administration de l'association AAFC.

e-mail :

Signature

*Ci-joint Profession de foi à retourner avant le 1er janvier 2016 à l'aafc*

## Appel à cotisations : il est encore temps pour 2015 !

Pour que notre association vive et que notre avis, en qualité d'auditeurs assidus et fidèles, soit entendu par les dirigeants de la chaîne, nous devons être suffisamment nombreux. Merci à tous celles et ceux qui ne le sont pas de se mettre à jour de leur cotisation. En cas de doute appelez notre Trésorière au 01 39 89 86 96. Et merci de continuer à engager à nous rejoindre vos amis, collègues et voisins qui partagent votre souci d'une belle radio.

**Vous pouvez nous joindre (aafc) :**

⇨ sur notre site Internet : **http://www.auditeurs-de-france-culture.asso.fr/**
⇨ ou par courrier électronique : aafc.auditeur@laposte.net
⇨ ou par téléphone : 01 39 89 86 96
⇨ ou par courrier postal : ***aafc***, Maison des Associations du 3e, Bte 51, 5 Rue Perrée, 75003 Paris

***Vous pouvez joindre France Culture :***

⇨ par téléphone, au 01 56 40 22 22 (standard) ou par Internet à l'adresse www.franceculture.com
⇨ Pour avoir des informations sur les rencontres et émissions en public vous pouvez appeler le 01 56 40 32 30.
⇨ Vous pouvez également vous inscrire pour recevoir les programmes des émissions en public et des rencontres en écrivant à : France-Culture - Relations extérieures, 116 av. du Président Kennedy, Paris Cedex 16.
⇨ Vous pouvez signaler vos problèmes d'écoute au service technique de France-Culture : 01 56 40 33 13. Nous vous encourageons à le faire également par courrier ou par courrier électronique (www.radiofrance.fr/services/contact/).
⇨ N'hésitez pas à **envoyer** vos impressions, vos suggestions et vos critiques en vous rendant sur le site de France Culture www.radiofrance.fr/chaines/france-culture/contact/) ou à contacter le médiateur de Radio France.

## Formulaire d'adhésion 2015

Merci d'adresser ce formulaire dûment complété et accompagné de votre chèque à l'ordre de ***aafc*** à

AAFC
Maison des Associations
Boîte 51
5 rue Perrée
75003 PARIS

□ M. □ Mme □ Mlle

Nom……..

Prénom ……..

Profession ……

*Le cas échéant (retraité, chômeur, indiquer la dernière profession exercée)*

Année de naissance ……Téléphone ……

Courriel ……

Adresse ……..

……

Mes trois émissions préférées 1……

2……

3……..

J'accepte de figurer dans l'annuaire de l'association* □ oui □ non

**J'adhère à l'AAFC : □ adhésion simple (20€) □ adhésion de soutien : ……€**

** L'annuaire de l'AAFC est strictement réservé aux adhérents et ses données nominatives ne sont pas indexables par les moteurs de recherche internet. Conformément à la Loi Informatique et Liberté, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification sur ces informations.*